

Tonfa-sécurité/Stage d'initiation à l'armée de l'air

170 commandos à l'école de Me Alain Nziengui Iwangou

F-K.O.M

Libreville/Gabon

POUR une armée de l'air plus compétente et outillée dans les techniques de self-défense et de close-combat, l'Association gabonaise de tonfa sécurité self-défense et sports de combats, dirigée par Me Alain Nziengui Iwangou, expert tonfa, 5e dan self-défense et 4e degré tonfa sécurité, a lancé lundi dernier, à la Base 01 de Libreville de l'armée de l'Air, un stage d'initiation d'un mois au profit de l'ensemble des unités de ce corps militaire. Au total, 170 agents (hommes et femmes) prennent part à ce stage qui prendra fin le 11 mai 2016 avec, en prime, la remise de certificats d'aptitude aux plus méritants. Le général de division aérienne Maxime Ebang Edou, lors de la cérémonie d'ouverture, a exhorté



Photo : Kennedy ONDO

C'est sur des exercices de conditions physiques que le stage marathon a été lancé.

l'ensemble de ses troupes à être assidues et, surtout, à profiter de la chance qui leur est offerte à travers ce stage d'une importance capitale. « Cette formation d'un mois permettra non seulement de vous intégrer harmonieusement aux côtés des autres forces armées. Mais également de répondre aux attentes des autorités et des populations, qui ont besoin d'une armée compétente », a souligné M. Ebang Edou. Pour la réussite de cette session, lancée sur les

chapeaux de roue, avec les exercices de conditions physiques, Me Alain Nziengui Iwangou sera assisté de deux autres instructeurs: les maîtres Eddy-Rodrigue Manganza, 4e dan Judo et 1er dan ju-jitsu self-défense, et Joe Ngaba Embang, 2e dan ju-jitsu self-défense. « Je vous demande abnégation et détermination, car nous allons travailler durement. Pour qu'au terme du stage, nous soyons tous satisfaits du travail accompli », a déclaré l'instructeur Nziengui



Photo : Kennedy ONDO

Me Alain Nziengui Iwangou en pleine démonstration d'une technique de dissuasion de prise au sol.

Iwangou. Ses adjoints et lui orienteront les enseignements sur les techniques de prises au sol, de manipulation des bâtons de police, de self-défense et sports de combats. « Les 170 agents auront aussi droit aux techniques de krav-maga, qui est une méthode d'autodéfense d'origine juive tchécoslovaque, combinant des techniques provenant de la boxe, du muay-thaï, du judo, du ju-jitsu et de la lutte. Cette méthode, qui servait dans le ghetto de

Varsovie, est maintenant une base de l'armée et des services spéciaux israéliens pour se défendre au corps-à-corps face aux assaillants. La méthode est utilisée par de nombreux services de police et forces militaires dans le monde, tels que le FBI, la DEA, les Marines, le GIGN, la Légion étrangère et les SAS », a expliqué Me Nziengui Iwangou. Loin de décourager les stagiaires, il a rappelé qu'au terme de la session, il y aura des admis et des recalés. « Tout le monde ne

peut pas réussir dans un stage sérieux. Notre association étant sérieuse, certains d'entre vous vont donc échouer. Alors, pour être parmi les méritants, soyez présents et suivez bien les différents enseignements avec beaucoup de disciplines », a-t-il martelé. Avant le lancement des hostilités, qui s'annoncent difficiles pour l'ensemble des participants, Me Alain Nziengui Iwangou et ses assistants se sont livrés à des démonstrations. A la grande joie des officiels et des stagiaires. Notons que l'Association gabonaise de tonfa sécurité self-défense et sports de combats n'est pas à son premier stage dans nos services de défense et de sécurité. Les agents de la Gendarmerie nationale, des Forces de police nationale et de la Sécurité pénitentiaire ont déjà bénéficié de ses enseignements.

Karaté/Vie des clubs/Okinawa-Bitam

Le cri d'alerte

F-K.O.M

Bitam/Gabon

BIEN que l'organisation du championnat d'Afrique senior et junior ait été retiré au Gabon en faveur de l'Afrique du Sud, l'on peut tout de même se permettre de jeter un coup d'œil sur l'état structurel des clubs de l'arrière-pays, notamment celui de la commune de Bitam, Okinawa Karaté Club, récent participant à la 4e édition de la Coupe de l'ambassadeur du Japon. Au terme de cette compétition, le club bitamois, dirigé par Me Pierre Mbélé (1er dan), avait fini le tournoi avec une médaille d'or et trois de bronze, sur les

quatre athlètes présentés. Derrière cette bonne moisson se cachent plusieurs réalités qui peuvent ébranler la volonté des athlètes et des encadreurs d'aller de l'avant. En effet, depuis quatre ans, le club bitamois s'entraîne en plein air, à la place de l'indépendance, peu éclairée. Obligeant les athlètes et leur maître à faire dans le pilotage à vue, avec toutes les conséquences qui peuvent en découler. Okinawa-Karaté club vit cette situation depuis que son dojo, basé dans la salle de la Caisse-Cacao, avait été fermé par la municipalité, pour faire place à un atelier de couture, qui loue le siège. « Un soir, nous venions aux entraînements. A



Photo : Kennedy ONDO

Me Pierre Mbélé (noir) et ses quatre élèves médaillés lors de la 4e édition de la Coupe de l'ambassadeur du Japon.

notre arrivée, nous avons trouvé que le dojo était fermé. Ce fut la désolation, alors que le club avait déjà des athlètes réguliers en pleine évolution », raconte Me Mbélé. Depuis lors, la place de l'indépendance de la ville est devenue le dojo de fortune du club. « Il est très difficile

de travailler dans de telles conditions. On le fait par amour de l'art », indique Stéphane Edzang Nzue, médaillé d'or en kumité (-75 kg) à la Coupe de l'ambassadeur du Japon. « Nous travaillons dans les conditions très difficiles. Si on n'avait pas l'amour du karaté, et pour éviter le dé-

couragement des jeunes, je suis obligé de me sacrifier aussi », nous confie Pierre Mbélé, très satisfait de la prestation de ses poulains à la Coupe de l'ambassadeur. Ajoutant : « Je suis satisfait du résultat que nous avons eu à Libreville, malgré les conditions de travail. Nous sommes rentrés à Bitam avec un champion du Gabon dans les -75kg, et deux troisième places en kata individuel pour 4 combattants alignés. » Voilà un exemple de bonne volonté qui devrait interpeller la Fédération gabonaise de karaté et arts martiaux affinitaires (Fegakama), informée de la situation que traverse le club de Bitam. « Avant la Coupe de l'am-

bassadeur, le président de la Fédération gabonaise de karaté, Me Patrice Dicka, nous a rendu visite à Bitam. Il a vu dans quelles conditions nous travaillons. Mais il nous a dit qu'il prend note », nous a révélé Me Mbélé, qui veut bien participer à toutes les compétitions fédérales. Malheureusement, il est confronté au manque de moyens. Pour terminer, Mbélé lance cet appel : « Si on nous met dans de bonnes conditions, on peut faire mieux, car les enfants ont de la volonté. Je demande donc au bureau fédéral et à l'ambassadeur du Japon au Gabon, S.E Sato Maasaki, de nous aider, car nous sommes vraiment en difficulté. »

Droit au but

Le chant du cygne ?

CURIEUSE tournée que celle que vient d'effectuer, à travers le pays, le président de la Ligue nationale de football professionnel (Linafp). Brice Mbika Ndjambou, flanqué à chaque étape d'un membre de son bureau, est allé, un peu malgré lui, à la rencontre des responsables de clubs de première et deuxième divisions nationales, pour leur annoncer la... mauvaise nouvelle : la réduction de façon drastique de la subvention que l'Etat gabonais alloue à sa structure pour l'organisation des championnats nationaux de D1 et D2. Cette réduction a entraîné, à son tour, une baisse du budget de chaque club et donc, et c'est le plus dramatique, des salaires moyens des joueurs et autres encadreurs de l'ordre, tenez-vous bien, de 62,5 % pour la première division du National-Foot, et de 46,6 % pour la deuxième. Tout cela a été décidé par la Linafp de

façon abrupte et unilatérale, alors que les joueurs et leurs encadreurs sont sous contrat. Contrats d'ailleurs imposés comme mode opératoire par la même Linafp aux équipes bénéficiant de la subvention de l'Etat. Dès lors, le président de la Linafp et son équipe sont apparus, au cours de cette tournée, davantage comme des oiseaux de mauvais augure que comme de bons samaritains. Et c'est pourquoi, au sortir de ces rencontres empreintes d'hypocrisie, les responsables de clubs avaient plutôt la bouche en cul-de-poule. Comment ne pas être sur les nerfs quand on vient vous annoncer, par exemple, que votre salaire passe immédiatement de 400 000 à 150 000 francs ? A l'évidence, la Linafp est partie éteindre un feu mal allumé. Et le mieux aurait été qu'elle rende la pilule moins amère, en al-

louant, à partir de ses fonds propres, une prime compensatoire, si minime soit-elle, et demande, par la même occasion, aux clubs de mettre, eux aussi, la main à la poche. Mettre la main à la poche, c'est le geste qu'on aurait dû imposer dès le début aux clubs. Or, la grave erreur, c'est d'avoir laissé croire que la subvention de l'Etat, qui était au début de 32 millions par club par mois, allait demeurer ad vitam aeternam ! On a donc habitué les clubs à la facilité autant qu'on leur a imposé des barèmes de salaire dépassant largement leurs capacités financières. La faute incombe d'abord et avant tout à une Linafp qui aura fait preuve d'une extraordinaire agnosie lors du lancement de cette compétition. Elle est donc, pour ainsi dire, coincée. Alors, que faut-il penser de toute cette agitation de la Linafp ? C'est qu'au fond, le

championnat professionnel est en train de mourir à petit feu. Et l'étrange tournée des responsables de la Linafp n'est rien d'autre que le chant du cygne d'une compétition qui n'est plus déjà qu'un simple avatar et qui rendra l'âme, sous peu, faute de financement de l'Etat ! Nous terminons en disant qu'il ne faut pas se voiler la face. L'Etat gabonais a des problèmes en ce moment, suite à la baisse drastique de ses recettes pétrolières. Il est donc à craindre qu'il n'alloue qu'une subvention symbolique au football, et demande à la Linafp et aux clubs de chercher d'autres sources de financement. Car après tout, le football, phénomène de société, est capable de générer de l'argent. C'est donc à ce niveau qu'on attend désormais la Linafp, et non sur des tournées onéreuses qui s'apparentent beaucoup plus à des balades touristiques...